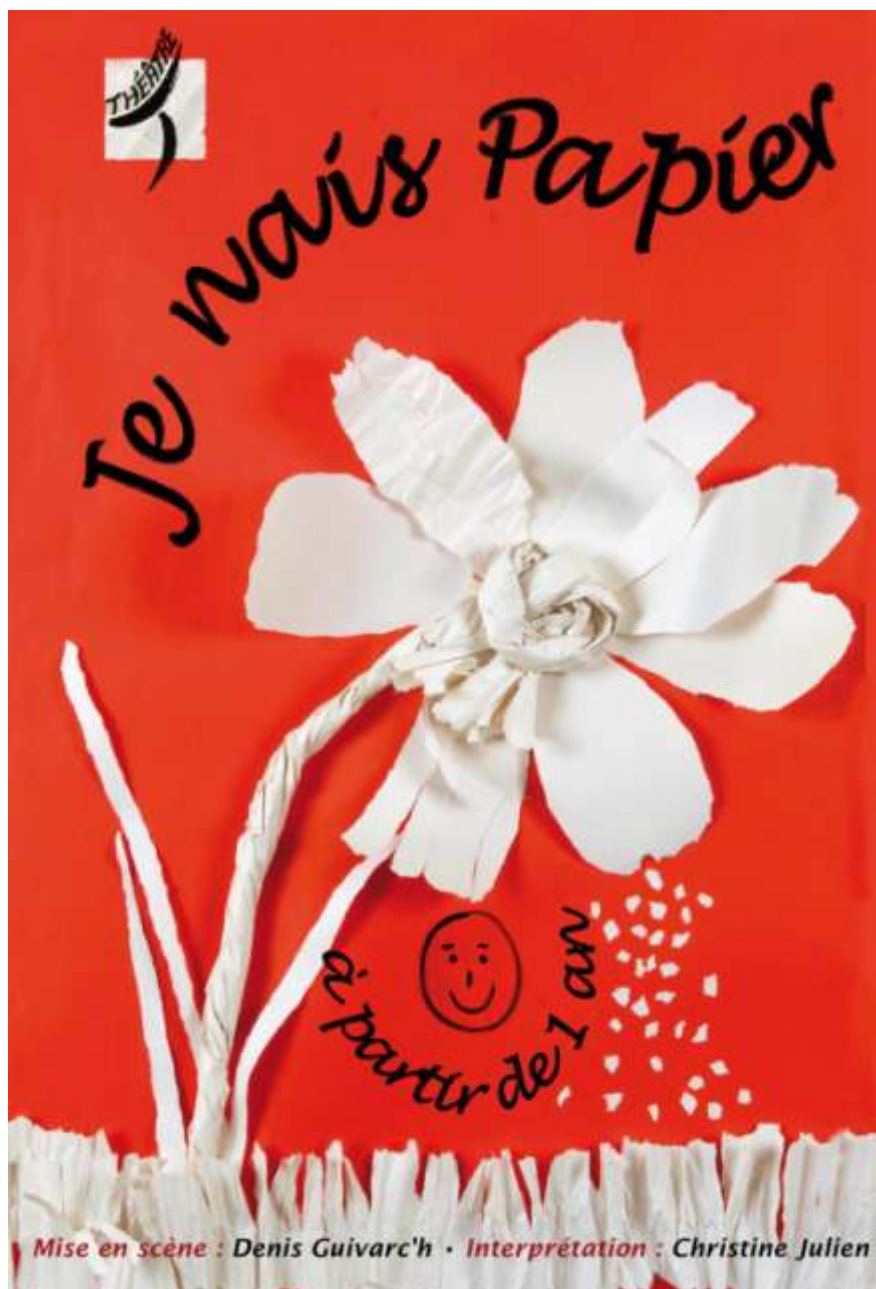


# THEATRE «T»



## LE THEATRE "T"

La compagnie a été créée en 2000, à l'initiative de Christine Julien et Denis Guivarc'h, comédiens marionnettistes qui ont acquis auprès de différentes compagnies de théâtre et de marionnettes une solide expérience du jeune public.

Son premier spectacle est une adaptation pour marionnettes du livre de Roald Dahl : "Les Minuscules".

Avec "Je Nais Papier", la compagnie explore un travail de création artistique plus personnel qui s'adresse cette fois, au "très jeune public". C'est en mettant l'accent sur l'ouverture à l'imaginaire que la compagnie cherche à créer un instant de partage du sensible entre les jeunes enfants et les adultes qui les accompagnent (parents, enseignants, professionnels de la petite enfance, etc.). Le spectacle a été créé en 2004 dans le cadre du festival "Le printemps des tout-petits" à Montreuil. Depuis, il se joue dans toute la France ou à l'étranger et est programmé dans de nombreux festivals.

En mai 2007 le Théâtre « T » crée, en collaboration avec la Compagnie Vire Volte, un spectacle de théâtre d'objets avec promenade : « DEAMBULLE ». Imaginé pour les parcs et jardins, celui-ci a été adapté pour « l'intérieur » à l'occasion de sa programmation au Théâtre Dunois dans le cadre du festival de « l'Art pour les bébés ».

En 2010 la compagnie présentera « NOIR, BLANC, ROND » une nouvelle création de théâtre de formes animées à partir de 2 ans.

Parallèlement à la production de spectacles, le Théâtre "T" anime des ateliers de théâtre de marionnettes en collaboration avec différents partenaires institutionnels.

# JE NAIS PAPIER

*Théâtre de papier pour enfants de 1 à 5 ans et pour les adultes qui les accompagnent*

*"Même des bouts de papier  
Ont une face de pivoine  
Cachés dans les feuilles"*

*Issa (poète japonais 1763/1827)*

L  
H  
I  
S  
T  
O  
R  
I  
E

Le souffle de l'acteur devient un vent céleste qui dépose quelques bouts de papier, base de tout un univers. L'histoire commence par la naissance d'une feuille de papier, matière primordiale, qui au cours du spectacle nous racontera, à travers ses métamorphoses l'évolution de la vie et son caractère cyclique. Par le déchirement elle donne vie aux océans et porte en son tumulte, les plantes aquatiques et les premiers organismes vivants.

Une boule chiffonnée laisse échapper la lenteur d'une vie hors de l'eau. Quelques torsades de papier symbolisent la caverne d'où sortent nos ancêtres. Enfin dressé, apprenant à dessiner, l'homme sur le papier, nous dit l'amour qu'il faut pour toujours recommencer à naître.

# LE SPECTACLE :

La forme épurée des cérémonies japonaises qui inspire ce spectacle crée un climat de sérénité dans lequel le personnage/manipulateur évolue avec une parfaite maîtrise des gestes et de l'action. L'harmonie qui se dégage de la simplicité des éléments scéniques invite le jeune spectateur à recevoir en toute quiétude la poésie du jeu entre l'Homme et le papier, entre le son et le silence, l'ombre et la lumière...

Autant d'infinies nuances entre la réalité du matériau et l'imaginaire qu'il propose. Le langage verbal est lui aussi ramené à l'essentiel, sous forme de haïkus ; quelques mots simples qui donnent à entendre au-delà de ce qui est dit.

Un spectacle tout en délicatesse dont l'humour ravit les parents comme les enfants.

*Conception : Christine Julien et Denis Guivarc'h*

*Mise en scène : Denis Guivarc'h*

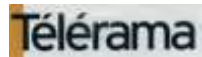
*Interprétation : Christine Julien*



## LA PRESSE DE « JE NAIS PAPIER »



(Supplément au journal "Libération") Le monde au creux d'une feuille. "Je nais papier" est un spectacle qui revendique le calme et l'épure, sans autre interprète qu'un acteur et un petit bout de papier blanc. L'histoire simple comme un haïku, se déroule au fil des métamorphoses de la feuille – boule originelle ou petite figurine – raconte la naissance du monde et fait appel à l'imagination.



Avec minutie et précision, cette compagnie, qui a déjà fait merveille dans "Les Minuscules", plie et tortille les morceaux de papier blanc pour en faire des personnages, des animaux qui racontent l'évolution de la vie depuis la nuit des temps avec une étrange sérénité.



"JE NAIS PAPIER" : magique. Christine Julien plie, froisse, chiffonne, fripe et déchire les papiers en évoquant la naissance du monde. Trente minutes de bonheur.



L'histoire commence par la naissance d'une feuille de papier qui, au cours du spectacle se métamorphose, se déchire et renaît. Un spectacle tout en délicatesse qui baigne les tout-petits dans une atmosphère sereine et harmonieuse.

## PRESENTATION DETAILLEE DU SPECTACLE

Nous nous adressons aux jeunes enfants, comme à des êtres sensibles avec lesquels nous partageons une histoire et des références communes. Notre démarche s'appuie sur l'idée que l'imaginaire de l'homme d'aujourd'hui provient d'un même "terreau" (ou "extra terrain") que celui qui donna naissance à l'imaginaire des hommes d'hier. Ainsi, se perpétuerait une mémoire primitive (ou instinctive) commune à toute l'humanité.

L'enfant porte-t-il en lui, dans ses cellules, les valeurs de ce patrimoine commun ? Nous aimons le croire et lancer des messages comme on envoie des sondes dans l'espace, dans l'espoir de trouver un écho...

Le ludisme avec lequel nous entrons dans les dimensions imaginaires, permet l'usage d'un langage commun.

Sans doute l'enfant ne sait-il rien, de façon consciente, de l'histoire du monde, mais nous avons relevé de nombreuses similitudes, entre ce que nous croyons en savoir et la "création" de l'enfant. Elles nous ont poussés à imaginer que des expériences, des processus à petite échelle, nous offraient une connaissance sensitive similaire des phénomènes de la vie.

Dans notre spectacle, le papier fait office de matière primordiale dont la métamorphose évoque les chemins que nous imaginons avoir été parcourus pour arriver là où nous sommes.

Nous associons au jeu avec le matériau, la présence du manipulateur comme référence humaine et familière, en même temps que celle imaginaire, d'une puissance créatrice qui organise l'univers.

Quelques bouts de papier qui s'assemblent, constituent la feuille, qui en quelque sorte, sera notre glaise...

Le son du souffle du manipulateur (créateur ?) comme un vent céleste, le premier vent... cherche à résonner comme le son que l'enfant a peut-être déjà entendu pendant sa gestation ; son premier son ?

L'élément "eau" est introduit dans la fabrication de la feuille de papier. Comme le vent, il est employé pour sa matérialité et son rôle dans la création de la vie ainsi que pour la sensation sonore qui l'accompagne. Nous l'associons au liquide amniotique, référent de l'enfant.

Le côté cérémonial avec lequel l'actrice accomplit cette entrée en "matière" est inspiré des cérémonies japonaises pour leur dimension épurée qui permet d'aller à l'essentiel. La maîtrise du geste que cela implique, au-delà de sa valeur esthétique, offre une sensation d'harmonie entre l'action et le résultat qu'elle produit. Harmonie, équilibre, ordonnancement des systèmes...

L'actrice, qui est le lien entre nos différentes dimensions réelles et fictives, fait un usage mesuré de la parole. Cette parole nous intéresse ici, non pour ce qu'elle dit mais par ce qu'elle est : un matériau qui nous relie. C'est en quoi les haïkus, brefs poèmes japonais, induisent au-delà du sens des mots un contact verbal qui provoque l'imaginaire.

L'actrice expose une feuille sur un panneau, comme un papetier la mettrait à sécher. Elle est la première d'une série qui marque les passages entre la fin et le début d'un cycle ; d'une scène. Les choses meurent, renaissent et se perpétuent ; l'évolution est le résultat des métamorphoses, des adaptations successives à l'environnement, etc.

C'est cette vision cyclique de la vie qui sous-tend le cheminement progressif que nous mettons en place à travers l'exploration du matériau papier.

A chaque nouvelle feuille (*renaissance*), l'actrice rappelle d'un regard vers celle qui est affichée, qu'elles sont de la même nature.

Le déchirement du papier (travail de la matière) relève de la réalité que connaît le spectateur. Peut-être l'a-t-il déjà expérimenté ; perçoit-il la transgression d'un "interdit" ?

La façon dont le papier est déchiré permet à l'actrice de faire une proposition imaginaire. Elle joue avec le matériau en représentant des vagues et conforte cette image en émettant vocalement le bruit de la mer (confirmation de l'élément "eau").

Le jeu de manipulation avec ce même papier se prolonge pour, cette fois, évoquer la vie végétale sub-aquatique... Une sorte d'algue, ainsi représentée, est associée à une autre ; leur rencontre permettra la création d'un troisième élément... ou un nouveau premier... (nouveau né...)

Une deuxième feuille est exposée sur un panneau, dans la continuité de la première. Elle est déchirée pour rappeler, en "toile de fond" les étapes évolutives par lesquelles nous sommes passés.

Un morceau arraché à cette algue devient par le jeu, un être vivant que nous voyons comme primitif, ou approximativement comme un "unicellulaire"... Peu importe en réalité ce qu'il est exactement, c'est quelque chose d'inconnu, d'inattendu et de parfaitement imaginaire... Une petite galerie de ces

*organismes vivants, à peine ébauchés par quelques lambeaux de papier, met en avant le côté ludique de la représentation.*

Les sons que leur attribue vocalement l'actrice sont de nature organique ou "borborygmique" ; comme un pré-langage, ou un rappel des sons qu'a peut-être perçu l'enfant dans le ventre de sa mère...

Fin d'une scène, fin d'une phase de travail, fin d'un cycle : l'actrice "fait le ménage" et chiffonne le papier qu'elle a précédemment utilisé. Retour à la réalité (bruit du matériau et autres référents...), mais pas pour longtemps. Ce chiffonnage forme une boule de papier (un monde ?) que l'actrice va manipuler et métamorphoser en tortue (cf. dictionnaire des symboles).

[Musique : sons de cloches] Cette tortue va donner à son tour naissance à de petites tortues qui vont regagner... l'eau. Fin d'un cycle ; retour à la réalité ; haïku ; exposition d'une grande feuille froissée, à la suite des deux précédentes.

Nouvelle feuille. L'actrice joue l'activité du travailleur (notre papetier) et exécute une série de pliages qui vont donner à la feuille, la forme d'un bâton.

Il y a dans cette action, une poursuite de l'évolution, le pliage produit des formes plus structurées (structuration de la pensée), plus maîtrisées... Nous évoluons, là encore, au-delà d'un simple jeu, l'évolution verticale.

Passage dans une autre dimension imaginaire. Par le jeu de la manipulation, le bâton "prend vie", se redresse, trouve un équilibre, et se meut. La magie inspirée par le jeu avec la main du manipulateur, relève du domaine de l'irrationnel, d'une force invisible qui agit sur les choses et les accompagne ou provoque leur ordonnancement.

Un deuxième bâton (préfabriqué) arrive : rencontre ; observation ; association. L'actrice en fait une paire de jambes, faisant de ces deux éléments séparés, le début d'une autre chose...

Dissimulée derrière les panneaux qui sont alors utilisés comme un castelet de marionnettes, l'actrice mène un jeu qui poursuit et complète cette progression. Elle montre comment l'association d'éléments étrangers aboutit à la création d'une forme nouvelle. Ce sera un oiseau qui ne ressemble pas forcément à une espèce précise. C'est le générique qui nous importe, l'imaginaire se chargeant de lui donner un caractère singulier.

Nous restons, de façon générale, au plus près du matériau brut, essence fondamentale de notre métaphore.

La conclusion de cette scène est l'exposition, sur un 4<sup>ème</sup> panneau, d'une feuille pliée qui évoque un escalier et dont le mouvement d'installation ira de bas en haut.



De retour à la table l'actrice refait ce qu'elle a fait précédemment avec le pliage, mais seulement en le mimant ; pour finir, elle sort ostensiblement un nouveau bâton préfabriqué et regarde malicieusement le public. Nous affirmons ainsi le contexte ludique de l'acte théâtral qui a lieu (compréhensible par la répétition d'un événement qui est déjà vu) et qui demande explicitement, une nécessaire acceptation de la part du public, des actions imaginaires.

Ce nouveau bâton devient, de façon symbolique, un lieu de passage par lequel vont entrer des petits personnages préfigurant les humains. Ce passage nous pouvons le voir comme l'entrée ou la sortie d'une grotte, littéralement ou métaphoriquement...

Un son de percussion est diffusé pendant la scène. Battements, pulsations...

Une nouvelle feuille, vierge comme la première, est placée par l'actrice sur le dernier panneau. Un recommencement.

Nous passons maintenant définitivement (?) à la verticalité de l'homme. L'actrice fait le lien entre le premier et le dernier panneau et introduit le matériau peinture, qui va par le dessin d'une simple tête de bonhomme (signe conventionnel) mettre en représentation la rencontre de deux individus, leurs émotions, leurs sentiments, leur échange et...

L'actrice, placée derrière le dernier panneau détache le dessin de la tête et glisse sa propre tête à la place, donnant au personnage son caractère féminin...

En utilisant cette fois, la transparence du papier, elle regarde et montre l'enfant (représenté en ombre) qu'elle porte dans son ventre.

Haïku ; regard vers le ciel ; la main de l'actrice s'élève et laisse tomber quelques bouts de papier... La boucle est bouclée. Quelques pas de danse pour célébrer la vie au milieu d'un tourbillon de matière primordiale...

Denis Guivarc'h

## REFERENCES DU SPECTACLE:

**EVENEMENTS ET FESTIVALS** :PRINTEMPS DE TOUT-PETITS (MONTREUIL) - DES HISTOIRES COURTES (VIVIERS -07) - DE LA MARELLE (MAIZIERES LES METZ) - ITINERAIRE DES MOTS BIS (LANDES) - DE L'ART POUR LES BEBES - GLITTERBIRD RENCONTRES EUROPEENNES POUR LA PETITE ENFANCE (THEATRE DUNOIS - PARIS) - FESTIVAL DE CHARLEVILLE MEZIERES - TIOTS LOUPIOTS (PAS DE CALAIS) - SUR UN PETIT NUAGE ( PESSAC) - DES PETITS RIENS (ODDC ST-BRIEUC) - ET MOI ALORS ? (ST-DENIS) - PREMIERS EMOIS (THEATRE EN RANCE) - UNE PLAGE A LA PAGE (CG DU PAS DE CALAIS) - RANDONNEES DE LA CULTURE (CORREZE) - CONFLUENCES (AVOINE)-- TEATRO PARA BEBES (MADRID) -FESTIVAL DE LA MARIONNETTE (DIVES SUR MER) - ARTS EN PAGAILLE (BETHENY) - EVEIL DES TOUT PETITS (COMMUNAUTE DE COMMUNES EQUEURDREVILLE) - CHEMINS DE TRAVERSE EN POITOU-CHARENTES- LES PETITS POISSONS DANS L'O (FROCOURT) - FETES DE L'ESSONNE (DOMAINE DE CHAMARANDE)-MANIMAGINE (THORIGNE FOVILLARD)-MOM'EN THEATRE (AIX D'ANGILLON)-ANIMANEONS (NEONS SUR CREUSE)

**CENTRES CULTURELS -THEATRES** :THEATRE DU COTEAU (PLESSIS ROBINSON) - THEATRE AUX MAINS NUES (PARIS) - ESPACE BEAUJON (PARIS) - PENICHE ANTIPODE (PARIS) - CENTRE CULTUREL EDMOND ROSTAND (RUEIL MALMAISON) - ESPACE LINO VENTURA (TORCY) - ESPACE MALRAUX (JOUE LES TOURS) - LE NICKEL (RAMBOUILLET) - LE RABELAIS( MEYTHET) -TGP (CDN SAINT-DENIS) - CC JACQUES PREVERT (VILLEPARISIS) - THEATRES DES 7 COLLINES DE TULLE - LE FORUM (BLANC MESNIL) - THEATRE PAUL ELUARD (CHOISY LE ROI) - LA COUREE (COLLEGIEN)-MAISON DE LA CULTURE DE GAUCHY - MAISON DE LA CULTURE DE LAON - SCENE NATIONALE LE MOULIN DU ROC (NIORT) - ODYSSE (BLAGNAC) - SAISON COTE MOMES (LE HAVRE) -YZEURESPACE (YZEURE) -THEATRE DE CUSSET- THEATRE LE PASSAGE (FECAMP) - CENTRE CULTUREL JOEL LE THEULE (SABLE SUR SARTHE) - CENTRE CULTUREL (PLOUFRAGAN) -ESPACE 93 (CLICHY SOUS BOIS) - THEATRE DU CHAMP EXQUIS (BLAINVILLE SUR ORNE) - GRAND THEATRE DE LORIENT - CENTRE CULTUREL JEAN VILAR (MARLY LE ROI) - CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET (ORLY) - CENTRE CULTUREL DE LA VILLE ROBERT (PORDIC)-CENTRE CULTUREL ATHENA (AURAY)-LE SAX (ACHERES)-

**VILLES** : GIF SUR YVETTE - SAINT-MAURICE - VAUREAL - SERRIS - MORSANG SUR ORGE - PANTIN - NOISY LE GRAND - MITRY MORY - BOULOGNE BILLANCOURT - NOGENT SUR OISE -LIFFRE -AMIENS - ROYE - MONTATAIRE - COULOMMIERS - BRUGES - PONT DU CHATEAU - RIOM - ISSOIRE - ARGENTAN - COMMUNAUTE DE COMMUNES DU PAYS DE LA SERRE - EPINAY SOUS SENART-ISSY LES MOULINEAUX

**MJC** : ARCHIPEL SUD (ANNECY) - LA MANEKINE (PONT SAINTE-MAXENCE) - MJC DE PERSAN - MJC ESPACE EUROPE (CREPY EN VALOIS) - ARANDE (SAINT-JULIEN EN GENEVOIS) - MJC PALENTE (BESANCON).

**MEDIATHEQUES** : CORBEIL ESSONNES-RESEAU MEDIATHEQUE DEPARTEMENTALE DES LANDES - NOISY LE SEC - MEAUX-NOYELLES SOUS LENS-

## FICHE TECHNIQUE :

- Durée - 30 minutes
- Public - Enfants entre 1 et 5 ans et les adultes qui les accompagnent.  
- Jauge : 80 spectateurs maximum
- Espace scénique
- Hauteur de la scène < à 0,50m ou de plein pied
  - Ouverture (largeur) : à partir de 6 mètres (4 mètres si gril technique pour accroche projecteurs).
  - Profondeur : 4 mètres minimum
  - Hauteur : 2,50m minimum
  - Pendrillonage idéal : 1 fond noir
  - Salle occultée, si possible.

*Pour la fiche technique détaillée, en fonction de votre salle et de ses possibilités, contactez la compagnie au 01 43 43 29 85 ou par mail : [association.theatre-t@laposte.net](mailto:association.theatre-t@laposte.net).*



*51 AVENUE EDOUARD VAILLANT  
93500 PANTIN*

*(Licence d'entrepreneur de spectacle : 1005919)*

*Tél : 01 43 43 29 85*

*e-mail : [association.theatre-t@laposte.net](mailto:association.theatre-t@laposte.net)*